

La chronique des arts

La Scouine, premier ballet québécois

La compagnie des Grands Ballets canadiens, qui fête son vingtième anniversaire, a présenté récemment à la Place des Arts de Montréal, un ballet tiré de *La Scouine*, roman d'Albert Laberge, écrit au début du siècle. Le roman dépeint de pauvres gens "vivant sur une terre ingrate dans les derniers retranchements de la misère, handicapés intellectuellement et culturellement, se nourrissant de haine et de méchanceté". Malgré sa dureté, le roman a été choisi à cause de ses qualités dramatiques convenant très bien à un ballet.



"La Scouine", tiré du roman d'Albert Laberge, a ravi le public, qui a chaleureusement applaudi l'excellence des danseurs.

Toute l'équipe qui a participé à la réalisation du ballet est québécoise, de même que le thème initial.

Le chorégraphe à qui l'on doit l'oeuvre, Fernand Nault, a travaillé plus de deux ans à *La Scouine*. Des 34 chapitres du livre, il a tiré un ballet de 35 minutes en dix tableaux, mettant en scène une vingtaine de danseurs. F. Nault a su rassembler les points forts de l'oeuvre: l'accident de Charlot, la naissance de la Scouine, la mort de Schno, l'idiote du village, le mariage de Caroline, la trahison de Tit-Toine, les élections et la fête au village.

Louise Doré, une jeune danseuse de 26 ans, interprète le personnage principal (la Scouine), "vieille fille frustrée et méchante dont les seuls passe-temps sont la médisance et la bigoterie". Louise Doré,

qui a étudié à Montréal, Toronto et New York, a décidé après une année de réflexion (pendant laquelle elle a enseigné la danse) de poursuivre sa carrière d'interprète; la Scouine est son premier grand rôle dramatique.

La musique, composée par Dominique Tremblay, a beaucoup d'éclat, d'intensité et de couleur. Chaque scène du ballet a son thème propre rehaussé par les accents tout à fait inédits du violon alto en "stainless steel" de Tremblay. De son côté, Fernand Toupin a créé un décor d'une grande sobriété, modèle de simplicité et de symbolisme. Il s'agit d'un enchevêtrement de poutres immenses permettant la réalisation d'un éclairage des plus dramatique, que l'on doit à Nicholas Cernovitch.

Les costumes, de Michèle Hamel et Georges Lévesque, sont simples et versatiles, parfaitement adaptés à la scénographie. Brun, blanc et vert dominant et les personnages font parfois penser à des tableaux de Breugel.

La Scouine a été fortement applaudie par un public enthousiaste et elle a fait l'objet d'excellents commentaires.

~ ~ ~

L'Argentine s'intéresse à la littérature canadienne

"La littérature canadienne vue par des écrivains argentins" tel était le thème d'une série de conférences données en octobre au Centre culturel San Martin de Buenos Aires.

Jaime West a présenté "La littérature du Canada anglophone" puis, Angel J. Batistessa a fait une étude sur "les grands thèmes humains dans la littérature canadienne francophone". Quatre écrivains argentins ont présenté ensuite quatre de leurs homologues canadiens: Elvira Orphée a parlé de Marie-Claire Blais, Oscar H. Villordo, de Gabrielle Roy, Teresa Caballerode, de Morley Callaghan, et Eduardt Paz Leston, de S. Leacock.

Une étude plus approfondie sur un écrivain contemporain, Margaret Atwood, a ensuite été présentée par Luis Valenzuela, et le cycle s'est terminé sur un panorama de la poésie canadienne par Ricardo Mosquera Eastman illustré de lecture de poèmes par Amelia Bence.

Cette série de conférences organisée par l'ambassade du Canada à Buenos Aires a reçu l'appui du ministère argentin des Affaires étrangères.

Simone Piuze remporte le prix Esso (Cercle du livre de France)

Le nouveau prix littéraire Esso du Cercle du livre de France a été remis en octobre dernier à une jeune romancière de 31 ans, Simone Piuze, pour son premier roman, *Les Cercles concentriques*.

L'auteur, qui est collaboratrice occasionnelle à l'hebdomadaire *Perspectives*, a suivi, à Montréal, des cours de l'École nationale de théâtre et des cours de danse.

Les Cercles concentriques racontent l'histoire d'une jeune femme qui, lors de



sa première expérience sexuelle, est assaillie par le chat de son amant. Elle en conçoit une vengeance qui l'amène à tuer deux amants éventuels puis à tuer tous les chats qu'elle rencontre pour devenir finalement taxidermiste spécialisée dans les chats. Elle sera sauvée par la compréhension et la gentillesse d'un chirurgien allemand (qui doit pratiquer sur elle une chirurgie plastique pour faire disparaître de son visage les cicatrices laissées par le félin), et par un enfant de 12 ans qui s'émerveille devant la vie.

Le prix du Cercle du livre de France, dont la création remonte à 1949, s'est transformé au printemps dernier en prix littéraire Esso du Cercle du livre de France à la suite de la contribution de 5,000\$ de l'Imperial Oil qui porte désormais ce prix au rang des grands événements littéraires de l'année.

~ ~ ~

Jean Beaudin, à qui l'on doit le film *J.A. Martin Photographe*, travaille actuellement à un nouveau long métrage dramatique, *La Lampe à la fenêtre*, inspiré d'un livre de Pauline Cadieux, et basé sur un fait vécu survenu dans une petite localité du Québec.